

## Cinétographie Laban

### Genèse de la cinétographie Laban

#### Rudolf Laban, danseur et chercheur

Danseur, chorégraphe et chercheur d'origine hongroise, Rudolf Laban (1879-1958) s'intéresse, dès le début du XXe siècle, autant à la création chorégraphique qu'à l'étude du mouvement. Dans les années 1910, il conduit des ateliers et crée des spectacles à Munich et dans les montagnes d'Ascona, à Monte Verita. Là, il travaille avec des danseuses comme Mary Wigman ou Suzanne Perrottet. R. Laban oriente ses travaux sur le mouvement autour de deux axes essentiels :

- la choreutique, qui étudie les mouvements du corps dans l'espace. R. Laban utilise l'icosaèdre, un octogone inscrit dans un volume sphérique, dans lequel le danseur peut évoluer et explorer toutes les directions du mouvement dans l'espace.
- l'eukinétique qui permet d'explorer les qualités et les dynamiques du geste.

En 1926, il publie dans « Choreographie »(1), ses premières tentatives de transcriptions du mouvement inspiré de ses deux axes de recherche.

R. Laban s'intéresse en outre à la notation Feuillet, dont il va s'inspirer pour concevoir son propre système, en adoptant notamment des principes similaires dans la structure partitionnelle : les mouvements des parties droite et gauche du corps sont représentés par des symboles respectivement à droite et à gauche d'une ligne centrale, signifiant l'axe du corps. A l'instar de la notation Feuillet, il choisit également une partition se lisant de bas en haut.

En 1928, il jette les bases du système de cinétographie, tel qu'il est connu et pratiqué aujourd'hui. Il l'utilise pour consigner des exercices et des danses chorales, avec son disciple Albrecht Knust. Il est également à l'origine de la création de la Société d'écriture de la danse [Schrifttanz] et du magazine trimestriel « Schrifttanz ».

#### Albrecht Knust, l'application de la cinétographie

Dans les années 1930, Albrecht Knust (1896-1978), danseur et disciple de Laban, s'attèle à développer le système d'écriture labanien. Dans le cadre des bases systémiques posées par Laban, il cherche surtout à répondre aux besoins pratiques posés par la notation des ballets auxquels il est confronté. Il invente notamment des moyens de noter les danses de groupe.

En 1935, il note la chorégraphie de groupe de R. Laban d'après l'opéra de Wagner « Rienzi ». A. Knust se consacre aussi à l'élaboration des partitions chorégraphiques de la danse de groupe, « Vom Tauwind und der neuen Freude » (« Vent de rosée et nouvelle joie »), que R. Laban prépare pour la cérémonie des Jeux olympiques de Berlin de 1936. Cette oeuvre ne sera jamais présentée, censurée après avoir déplu à Goebbels lors de la répétition générale.

A. Knust devient ensuite le premier notateur professionnel, engagé à partir de 1939 par les chorégraphes Pino et Pia Mlakar au sein du Bayerische Staatsoper de Munich.

### Les principes de la cinétographie

#### Un système analytique et abstrait

La cinétographie Laban est un système abstrait décomposant le mouvement en éléments structurels et permettant de noter tous les mouvements humains. C'est un système d'écriture, mais aussi un outil d'analyse et de compréhension des mouvements.

« Le système Laban en effet n'est pas une simple grille qu'on appliquerait à l'aveugle sur le mouvement. Cet outil ne décalque pas le mouvement, il en organise la perception selon certains paramètres prioritairement spatio-temporels. Ce qui signifie que le système Laban est une analyse du mouvement parce qu'il est une construction, elle-même analysable, du regard sur le mouvement (...). »(2)

Cette grille d'analyse du mouvement fonctionne selon des règles élémentaires, même si la lecture de la partition, totalement abstraite, peut paraître hermétique au novice.

« La construction de la cinétographie est étonnamment simple ; elle ne comporte que quelques formes de base pour les signes de l'écriture. Grâce à ces signes et à leurs variations développées logiquement, tous les mouvements du corps humain peuvent être écrits en fonction de quatre règles fondamentales. (...) Les quatre questions qui se posent lors de la notation d'un mouvement sont :

1. Que se passe-t-il ?
2. Quand cela se produit-il ?
3. Combien de temps cela dure-t-il ?
4. Quelle personne ou quelle partie du corps le fait ? »(3)

#### L'organisation de la portée

La portée se lit verticalement, de bas en haut, avec un axe central représentant celui du corps, de la colonne vertébrale. « Tous les mouvements qui sont placés les uns au-dessus des autres, dans le sens de la lecture, se produisent les uns après les autres, comme les notes successives d'une mélodie. Tous les éléments de mouvements écrits les uns à côté des autres se passent en même temps, comme les sons d'un accord. »(4)

Les colonnes placées à droite de l'axe central indiquent les mouvements de la partie droite du corps, les colonnes placées à gauche indiquent les mouvements de la partie gauche du corps humain. Dans les deux

(1) R. Laban, *Choreographie, erstes Heft*. Jena : E. Diederichs, 1926. 103 p.

(2) S. Hecquet, In I. Launay (dir.), *Les Carnets Bagouet, la passe d'une oeuvre*, Besançon : Les Solitaires intempestifs, 2007, p. 300.

(3) A. Knust, *Dictionnaire de la cinétographie Laban*, 1992, p. 1.

(4) A. Knust, *Dictionnaire de la cinétographie Laban (extraits)*, 1992, p. 2.

premières colonnes autour de l'axe, sont notés les transferts de poids : quel pied est en appui sur le sol et comment. Dans les colonnes suivantes, à l'extérieur, sont notés les mouvements des jambes, puis les mouvements du haut du corps, des bras... Il est possible d'ajouter des colonnes à l'infini, pour chacune des parties du corps sollicitées dans le mouvement, qu'il s'agisse de la tête, des yeux, des doigts, etc...

### Les symboles de la cinétographie

Pour signifier qu'une partie du corps est en mouvement, un symbole est placé dans la colonne le concernant. Ce symbole donne une indication de déplacement ou de rotation, de niveau (son orientation dans l'espace) et de durée.

En effet, pour qualifier le mouvement, Rudolf Laban a défini huit directions : avant, arrière, droite, gauche, oblique avant-droit, oblique avant-gauche, oblique arrière-droit et oblique arrière-gauche. Elles sont représentées par des symboles semblables à des flèches. Ces symboles peuvent être coloriés selon trois possibilités : noir, blanc avec un point au milieu ou hachuré. Ces colorations permettent de définir le « niveau » d'exécution du mouvement : bas, zone moyenne ou haut. Enfin, pour indiquer la durée du mouvement, ces symboles peuvent être de longueur différente, la longueur se rapportant à une échelle de temps définie préalablement.

Ainsi, les dimensions spatiales et temporelles du mouvement sont immédiatement lisibles sur la partition Laban.

D'autres signes sont accolés aux signes de déplacement. Ils peuvent fournir des précisions sur la qualité du mouvement : l'amplitude du geste, les accents dynamiques, les relations entre les danseurs ou entre le danseur et son espace, les temps de pause, d'annulation ou de reprise d'un geste, etc...

## L'évolution du système d'écriture Laban

### Les conséquences de la seconde guerre mondiale

Le nazisme au pouvoir contraint de nombreux artistes allemands à émigrer en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis. Rudolf Laban lui-même s'exile en Grande-Bretagne en 1938. Là-bas, il travaille surtout pour l'industrie et donne naissance à un second système d'écriture, « Effort », permettant de noter les qualités individuelles d'exécution du mouvement. Se désintéressant quelque peu du développement de la cinétographie, il laissera à Albrecht Knust le soin de le perfectionner.

Cependant, dès les années 1940, le système évolue différemment de part et d'autre de l'Atlantique. Du fait de la guerre, les notateurs entretiennent peu de communications et les perfectionnements du système qu'ils proposent, induits par les répertoires qu'ils transcrivent, sont parfois radicalement différents. A. Knust se consacre plutôt à la notation de danses de groupe et de danses traditionnelles, tandis que les notateurs aux Etats-Unis tentent de répondre aux questions que pose la danse moderne américaine, une danse plutôt individuelle, où la place du buste est fondamentale.

Cette évolution du système Laban en deux courants est marquée par des changements dans le vocabulaire. Appelée cinétographie Laban en Europe, il devient « labanotation » aux Etats-Unis.

### La théorisation du système

C'est pendant la période de la seconde guerre mondiale, que la théorisation du système Laban est affinée. Dès 1937, Albrecht Knust écrit une première version non publiée de « Abriss » (« Abrégé de cinétographie Laban ») qui constitue un manuel d'utilisation de la cinétographie.

Son expérience de notation auprès des Mlakar, qui lui permet de réunir plus de 20.000 exemples concrets de notation de mouvements, constitue une matière riche et variée, qu'il utilisera ensuite dans l'élaboration de son encyclopédie de la cinétographie Laban, « Handbuch der Kinetographie Laban ». A la fin de la guerre, A. Knust entreprend la rédaction de son grand oeuvre, encyclopédie en huit volumes qu'il mettra plus de six ans à terminer. Jamais publiée, cette oeuvre est pourtant majeure pour la cinétographie Laban. Il en reste aujourd'hui quelques copies à travers le monde.

### L'unification du système

Dès 1940, à New-York, naît le Dance Notation Bureau (DNB) dont l'objectif est d'unifier les pratiques, de promouvoir la notation à travers l'enseignement et la notation du répertoire.

A partir des années 1950, les contacts entre notateurs des deux rives de l'Atlantique peuvent reprendre, aboutissant en 1961 à la création du Conseil international de cinétographie Laban, l'ICKL. L'ambition de l'ICKL est d'uniformiser les différentes orientations prises par le système et de confronter les points de vue. Il a également pour objectif de favoriser le développement de la cinétographie à travers le monde.

En réponse à la complexité du système, est en outre créé le « Motif Writing » par Valérie Preston-Dunlop, que développe Ann Hutchinson-Guest, et qu'on appelle en France la symbolisation du mouvement dansé. Ce système simplifié reprend les caractéristiques essentielles de la cinétographie Laban et peut servir d'outil pédagogique analytique pour enseigner la danse aux enfants.

### La cinétographie à travers le monde

Depuis les années 1960, le système d'écriture du mouvement Laban s'est répandu à travers le monde. De nombreux ballets et pièces sont notés en cinétographie. La multiplication d'écoles et de formations à la cinétographie marque aussi le développement de son audience. En France, l'enseignement de la cinétographie a été introduit en 1958 à l'ESEC (Ecole supérieure d'études chorégraphiques), puis en 1990 au sein du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, sous l'égide de Jacqueline Challet-Haas, spécialiste française de la cinétographie Laban.

En 1993, des danseurs et notateurs en cinétographie Laban fondent le Quatuor Knust, en hommage à l'auteur de « l'Abriss ». Ce groupe revisite des oeuvres emblématiques de la modernité, comme l'illustre le projet « "... d'un Faune" (éclats) » autour de l'oeuvre de Vaslav Nijinski. Il a également permis la recréation en France de chorégraphies de Kurt Joos, Doris Humphrey, Yvonne Rainer.

Envisageant sa démarche comme une réflexion et une expérimentation à partir du système de notation Laban, le Quatuor Knust pose la question de la mémoire et de l'héritage dans la danse du XXe siècle.

Laurence Pagès (2007)

## Références bibliographiques

### Références théoriques

Challet-Haas, Jacqueline. *Grammaire de la notation Laban, vol. 1 vol. 2*. Pantin : Centre national de la danse, 1999.  
(147 p.)

Knust, Albrecht. *A dictionary of kinetography Laban (Labanotation), vol.2 : examples*. Plymouth : McDonald & Evans, 1997.

Knust, Albrecht. Challet, Jean (trad.). *Dictionnaire de la cinématographie Laban*. Crépy-en-Valois : CNEM, 1992.

### Références historiques

Launay, Isabelle. *A la recherche d'une danse moderne*. Paris : Chiron, 1996.  
(138 p.)

Collectif. *Nouvelles de danse*. automne 1995, n° 25.

Guilbert, Laure. *Danser avec le IIIe Reich*. Bruxelles : Complexe, 2000.  
(448 p.-[12] p. de pl.)

Locatelli, Axelle. *Schriftanz*. [S. l.] : [s. n.], 2003.  
(89 p.)

Le Moal, Philippe (dir.). *Dictionnaire de la danse*. Paris : Larousse, 1999.  
(830 p.)

Sebillotte, Laurent. *Les archives d'Albrecht Knust*. Pantin : <http://mediatheque.cnd.fr/>, 2005.

### Pour approfondir

Bastien, Marion. « Le "Boléro" de Ravel chorégraphié par Maurice Béjart - Notation du mouvement et analyse chorégraphique ». In . *Le corps en jeu*. Paris : CNRS éditions, 1994, p. 95-100.

Challet-Haas, Jacqueline. « La Cinématographie Laban: une écriture du mouvement ». *Nouvelles de danse*, automne 1995, n° 25, p. 48-54.

Laban, Rudolf. *Laban's principles of dance and movement notation*. London : McDonald & Evans, 1975.  
(61 p.)

Laban, Rudolf. Lawrence, F. C. *Effort. Economy of human movement*. Boston (Mass.) : ed. plays, 1974.  
(98 p.)

Hutchinson, Ann. *Labanotation or Kinetography Laban, the system of analyzing and recording movement*. New York : Theatre Art Books, 1977.  
(XVI-528 p.)

Hecquet, Simon. « La dimension d'interprète du notateur. A propos de la notation de "Assai" de Dominique Bagouet ». *Notes Funambules*, mars 1997, n° 5, p. 13-15.

« Le Quatuor Knust ». *Art press*, 2002, n° 23, p. 16-23.